

La correspondance

Gaston Thiesson - Romain Rolland

Roland Roudil

Quand le peintre Gaston Thiesson entre en contact en 1912 avec Romain Rolland, celui-ci a 46 ans. En huit ans, sa réputation littéraire est allée grandissant puis s'est affirmée. Gaston Thiesson, né à Paris en 1882, de seize ans son cadet, est loin de jouir de la même notoriété. Aujourd'hui encore, les informations à son sujet sont rares. En 1908, il a épousé Renée Boulet, fille du drapier Emmanuel Boulet, propriétaire d'une manufacture de textile à Elbeuf dont la fille aînée, Denise, est l'épouse du célèbre couturier Paul Poiret, grand collectionneur d'œuvres d'art¹. Dans le catalogue des œuvres de sa collection dont la vente aux enchères publiques a eu lieu en 1925 à l'Hôtel Drouot, des tableaux de Thiesson, se trouvent en bonne place aux côtés de ceux de Van Dongen, Matisse, Picabia, Utrillo ou Vlaminck.

Les en-têtes de certaines des lettres que le peintre adresse à Romain Rolland en Suisse montrent qu'il se rendait souvent chez son beau-père à Bosc-Roger en Roumois, où le riche industriel avait acheté un château, et qu'il n'hésitait pas à utiliser papier à lettre et enveloppes marqués à son nom. Renée Thiesson avait donc quelques biens, ainsi qu'une certaine instruction puisque par une lettre de son mari à l'auteur de *Jean-Christophe* on apprend qu'elle traduit pour lui le livre de Rolland publié en anglais sur Millet. On peut supposer que Gaston Thiesson obtenait, grâce à la fortune de son épouse et de son beau-père, les subsides nécessaires lui permettant d'assurer les frais élevés qu'impliquèrent les visites en Suisse chez l'écrivain, en 1912 et en septembre 1915, et, quelques temps plus tard, le séjour de plusieurs mois avec sa femme dans les cantons de Vaud et du Valais, suivi d'une excursion dans le pays. Même si la correspondance fait allusion à des ventes d'œuvres dans des galeries suisses, et qui ont dû apporter au couple quelques revenus, ceux-ci n'ont sans doute pas suffi à financer de tels déplacements.

Entre deux séjours à Paris, Thiesson réside avec sa femme en Bretagne pour peindre ; parfois il se rend à

Crozant auprès de son maître Guillaumin qui le guide dans son travail. Christophe Rameix le présente comme un peintre impressionniste de l'École de Crozant qui subit l'influence de Sisley, Pissarro et Cézanne, et possède sa propre personnalité :

Il est le petit dernier, qu'on cajole pour son allure d'étudiant bohème. Barbe en bataille et cheveux longs, insouciant du lendemain, il introduit à Crozant un petit air montmartrois. A ses aînés, il inspire plus de tendresse que de jalousie²...

La plupart des œuvres de Gaston Thiesson appartiennent à des collections privées et sont difficilement accessibles. Mais la correspondance nous apprend quels sont ses thèmes de prédilection : peinture à l'huile sur toile de monuments religieux (*Le parvis de l'église*, de 1905 ou une *Eglise en Normandie*, de 1908), de paysages marins (*Pêcheurs à Saint Tropez*, de 1905), portraits, comme celui d'Andrée Jouve et du poète Charles Vildrac (1913)³ ou ce visage d'enfant qu'a reproduit *The Burlington Magazine*⁴ deux ans après sa mort. Thiesson a aussi collaboré, en tant qu'illustrateur, à la revue de Jean-Richard Bloch *L'Effort*, devenu *L'Effort libre* (en mars 1912) dans laquelle il a publié des articles sur la peinture. C'est par l'intermédiaire de Bloch qu'il prend contact avec Rolland. Pendant la guerre, le peintre se souviendra des rédacteurs de *L'Effort libre* et puisera dans ce groupe d'amis de même sensibilité les noms susceptibles de venir à la rescousse de l'auteur de *Au-dessus de la Mêlée*.

La rencontre à Schönbrunn

Les deux hommes se rencontrent en août 1912. Romain Rolland se prépare à vivre « l'après-*Jean-Christophe* ». Après un séjour en Italie, le voilà, comme chaque été en Suisse alémanique, à Schönbrunn, lieu d'un établissement de cure. C'est là que le peintre, arrivant à l'improviste, le retrouve et lui apporte des dessins, lui montre ses tableaux. Aussitôt rentré en France, après ce séjour éclair de trois jours, il lui écrit une lettre chaleureuse :

1. Palmer White, *Poiret le Magnifique, Le destin d'un grand couturier*, Payot, 1986.

2. Christophe Rameix, *L'École de Crozant, Les peintres de la Creuse et de Gargilasse 1850-1950*, Lucien Souny, 2002, p. 109.

3. Ce portrait fut exposé à la bibliothèque Georges Duhamel de Mantes-la-Jolie, lors d'une rétrospective Charles Vildrac, 17-28 février 1979.

4. *The Burlington Magazine for Connoisseurs*, Vol. 41, No. 235, octobre 1922, p. 188-193.

Depuis deux jours, je me promène dans Paris et je rêve. Je ne puis croire la réalité. Je vous ai vu. Je vous connais. Je suis pleinement heureux, trop heureux. Je vous ai dit que je vous aimais, croyez-le⁵.

Romain Rolland écrit aussitôt à Jean-Richard Bloch pour lui exprimer l'attachement qu'il éprouve pour le peintre. Il a reconnu en lui de la « générosité », qualité première qu'il attribuera toujours à son ami, mais les allusions à son « équilibre » ou son « harmonie » laissent entendre qu'il a perçu la fragilité de son visiteur. L'expression par Thiesson de ses sentiments sur le ton de l'intimité va inviter Rolland à exprimer les siens propres. Fait rare dans sa correspondance générale, et caractéristique de cette relation, l'écrivain, à son correspondant qui lui avoue franchement « je vous aime », finit par écrire : moi aussi « je vous aime bien »⁶, ce qui dans la bouche de l'ancien normalien au faux-col empesé n'est pas un épanchement des plus habituels. C'est que la présence du peintre agit sur sa personnalité faite de pudeur et de circonspection comme révélateur d'une sensibilité profonde. Face à l'admiration enthousiaste du peintre et l'expression sans retenue de ses sentiments, il ne peut que se laisser aller lui-même à l'ouverture du cœur. On peut imaginer l'effet de telles effusions sur cet homme sentimentalement peu démonstratif, même s'il était coutumier du fait lorsqu'il lisait les lettres de ses admirateurs et admiratrices :

Je n'ai jamais entendu une voix comme la vôtre : elle me pénètre ; elle circule dans mes veines ; elle remplit mon cœur. Oui vous êtes un homme. Le seul que j'aie jamais rencontré sur ma route . (...) J'ai la certitude que vous ne commetrez jamais une action qui me fasse de la peine⁷.

L'identification du peintre à Jean-Christophe joue un rôle majeur dans l'atténuation des réserves de Rolland. Les références permanentes de Thiesson au héros du livre, les multiples allusions à son amitié avec Otto ou Olivier s'inscrivent dans un jeu de miroir qui porte à mieux connaître à la fois l'interlocuteur et soi-même : « Le pauvre Thiesson a été un peu déçu : il pensait trouver Jean-Christophe en chair et en os... », écrit Rolland à Jean-Richard Bloch⁸. En relation dynamique, les deux hommes cherchent à se trouver l'un l'autre mais c'est le peintre qui initie cette quête puisque d'entrée il est à la recherche d'un accord « sur

le même plan » avec son correspondant, non dans le domaine des idées mais dans celui de l'émotion et de l'action concrète. Suite à cette première rencontre, Thiesson fera son possible pour retrouver celui qui lui est apparu dès le début comme un guide spirituel.

Les propos sur l'art qui constituent l'essentiel de la correspondance d'avant-guerre, et dont on trouve des échos dans le *Journal*⁹, laissent place à partir de 1915 à la polémique autour de Rolland et sa position face à la guerre.

Romain Rolland en 1915

Les attaques contre l'auteur des articles du *Journal de Genève*, publiés en novembre 1915 sous le titre de *Au-dessus de la Mêlée*, qu'elles viennent de France ou d'Allemagne, atteignent leur paroxysme au mois d'août de cette même année, guère avant le second séjour du peintre à Genève. En mars, son article « Un manifeste des écrivains et penseurs de Catalogne » lui vaut un article violent de la plume d'Alphonse Aulard¹⁰. En avril, Henri Massis l'injurie dans le journal *L'Opinion* et le considère comme un traître à la patrie¹¹. L'écrivain observe avec amertume que les articles de ses détracteurs sont publiés *in extenso* alors que les siens sont censurés et tronqués¹². La « Lettre à ceux qui m'accusent », envoyée au *Figaro* à la demande d'un journaliste, est refusée. Une rumeur fait de lui un adhérent d'une ligue allemande, le *Bund Neues Vaterland*¹³ : son bulletin n'a-t-il pas fait paraître de lui une lettre personnelle – d'ailleurs tronquée – ainsi qu'une circulaire où son nom apparaissait comme sympathisant ? La réaction ne se fait pas attendre et le 7 juillet *Le Temps* publie un article¹⁴ diffamatoire où l'écrivain est présenté comme adhérent. Rolland a beau envoyer un démenti au journal parisien, celui-ci n'est pas publié, comme s'il s'agissait pour la presse française de véhiculer et renforcer l'image d'un homme traître à la patrie parce que « neutre ».

« Le Meurtre des Élités », paru le 14 juin 1915, dans lequel Rolland cite des extraits d'une lettre d'un lieutenant allemand sur l'état moral de l'armée et sur sa rencontre avec un prisonnier français, provoque des réactions dans chacun des camps ennemis. Son ami autrichien Stefan Zweig marque sa désapprobation. La réaction violente d'un professeur d'université allemande¹⁵ dans sa *Lettre ouverte à Romain Rolland* – il

5. Lettre du 9 août 1912, in Andicheh Youssofi, *Correspondance entre Romain Rolland et Gaston Thiesson (1912-1914)*, présenté sous la direction de Bernard Duchatelet, Université de Bretagne Occidentale, Faculté des Lettres et Sciences Sociales de Brest, Mémoire de D.E.A., 1990-91, p. 25.

6. Lettre du 28 octobre 1915.

7. Lettre du 9 août 1912, in A. Youssofi, op. cit., p. 25.

8. C 15, lettre du 9 août 1912, p.127.

9. *De Jean-Christophe à Colas Breugnon, pages de journal de Romain Rolland*, Préface de Jérôme et Jean Tharaud, frontispice et ornements de Jean Lurçat, éditions du Salon Carré, 1946.

10. *L'Information*, 6 mars 1915. Voir JAG., p.291.

11. «Romain Rolland parle», *L'Opinion*, 24 avril 1915.

12. Comme « Le Meurtre des Elites » dans *La Bataille Syndicaliste* du 30 juillet dont « on a décapité jusqu'au titre » (Lettre du 8 août 1915), ou « Inter Arma caritas », tel que l'a publié Amédée Dunois (Lettre du 14 août 1915).

13. « La Nouvelle patrie », dont la secrétaire Lilli Jannasch a dit qu'elle fut fondée dans le but de « combattre le chauvinisme et préparer l'opinion publique dans la direction d'une paix qui respecte l'honneur national de tous les partis combattants ». Sur cette polémique, voir Pierre Grappin, *Le Bund Neues Vaterland (1914-1916), ses rapports avec Romain Rolland*, IAC, 1952, p. 49.

14. Article intitulé « Une nouvelle ligue allemande : la Nouvelle Patrie ».

15. Réaction du Pr Messer de l'Université de Giessen publiée le mois suivant dans *Die Tat*.

y est accusé d'avoir déformé les propos du lieutenant allemand – va convaincre l'écrivain d'interrompre ses activités de journaliste.

Tout autant affligé par l'attitude des « puissances morales », et par ces intellectuels qui « attisent le bûcher (Daudet, Maurras, Barrès)¹⁶ » que par une presse qui enflamme les passions des peuples au lieu de les apaiser, l'écrivain se sent bien impuissant. Les enjeux de la guerre le dépassent et le doute s'empare de lui quant à l'opportunité d'intervenir dans la mêlée et de faire entendre raison aux peuples assoiffés de sang. A cela s'ajoutent les difficultés croissantes qu'opposent les rédacteurs de journaux à publier ses articles, même en Suisse : « Jaurès » a failli ne pas être pris par le *Journal de Genève*. Le climat d'intolérance qui règne dans la ville¹⁷ lui devient d'ailleurs intolérable. Le 7 juillet, il écrit dans son *Journal* :

La mêlée européenne m'apparaît de plus en plus comme une crise cosmique (...). Rien à faire qu'à observer¹⁸.

En cet été 1915, Rolland est un homme seul. « Point de compagne pour soigner sa santé fragile ; et point d'aide devant l'énormité de sa besogne intellectuelle », écrira le poète Pierre Jean Jouve, faisant ici allusion à un aspect peu connu de la vie sentimentale de l'auteur¹⁹ : la guerre l'a surpris dans les bras de son amie américaine Helena van Brugh de Kay, mais elle l'a quitté au début de l'année 1915. La correspondance entre eux deux est difficile. Rolland pense même que le *Lusitania*, torpillé par un sous-marin allemand, a coulé dans l'Atlantique au mois de mai en emportant son courrier dans le naufrage²⁰. Ses lettres, si elles arrivent sur le continent, sont ouvertes par la censure postale²¹. L'absence de sa mère, arrivée en avril à Genève, mais repartie en France en juillet, le laisse bien isolé. Les déplacements des êtres qui lui sont chers l'inquiètent : les difficultés inhérentes au système des passeports et des visas, les tracasseries administratives à la douane ajoutent la crainte aux peines du cœur lors des séparations.

C'est dans ce contexte d'isolement affectif – et dont la correspondance avec le peintre se fait l'écho – que s'effectue l'arrivée de Gaston Thiesson. Quittant provisoirement l'Agence des Prisonniers de Guerre de la Croix-Rouge Internationale de Genève, où il travaillait depuis octobre de l'année précédente, Rolland a fait paraître le 17 juillet une lettre dans *l'Internationale Rundschau* : il y annonce sa décision d'arrêter le combat, reconnaissant de manière implicite – changement d'attitude revendiqué, contradiction avouée, paradoxe inhérent à un système de pensée ? – qu'il n'a jamais

été tout à fait « au-dessus » de la mêlée...

Cependant, au moment de se dégager de l'action et de faire retraite, Henri Massis reprend en brochure, sous le titre *Romain Rolland contre la France*, son article paru le 24 avril dans *L'Opinion* suivi, à une phrase près, de « Au dessus de la Mêlée²² », ce qui permet à de nombreux lecteurs français de prendre connaissance du fameux texte pratiquement en entier. Sa lecture va pousser Gaston Thiesson à se rapprocher de son ami pour le défendre contre ces attaques, en cette période que l'écrivain donne à voir dans son *Journal* comme décisive, puisqu'il a décidé de ne plus dénoncer par voie journalistique cette « débâcle de l'intelligence » que représente pour lui le conflit européen. La présence de Thiesson lui paraît donc tout à fait opportune.

Thiesson en Suisse

Alors que s'achève la première année du conflit, Rolland songe ainsi à privilégier les relations avec ceux qui, en France ou à l'étranger, commencent à le soutenir ou à défendre des idées proches des siennes. Le peintre lui rend une courte visite en septembre 1915, avant de s'installer en Suisse avec sa femme d'octobre 1915 à avril 1916. Sur les 227 lettres qui composent leur correspondance, 157 sont écrites durant le premier conflit mondial et 82 lettres, – soit plus du tiers – sont rédigées en Suisse. Interrompue une année – de mai 1914 à avril 1915 – la correspondance entre les deux hommes reprend, huit mois après la déclaration de guerre.

J'ai été heureux d'avoir de vos nouvelles, écrit Rolland – d'autant plus que de tout votre groupe (J.R. Bloch, etc.), je suis « coupé », depuis plusieurs mois ; et je ne savais pas s'ils étaient en accord avec moi. (On ne sait jamais, depuis 8 mois. La guerre a fait des classements et des groupements nouveaux d'esprits. Toutes les valeurs, tous les rapports sont révisés²³).

Rolland évoque, pour avoir de ses nouvelles, ce cercle d'amis dont le peintre et lui-même faisaient partie avant la guerre. Le désir de Thiesson de se rapprocher de son maître à penser est pleinement satisfait : partant de J.-R. Bloch qui leur a permis trois ans plus tôt de se rencontrer, il va dérouler le fil de leurs amitiés communes, ce à quoi l'invitait très subtilement le « etc. » de la lettre reçue de Suisse.

Ces amitiés de naguère sont avant tout constituées par la rédaction de *l'Effort Libre* dont le « comité d'action » comprenait des hommes susceptibles d'apporter leur soutien à Romain Rolland, des artistes et hommes

16. Expression de R. Rolland, utilisée dans la lettre du 30 juillet 1915.

17. *JAG.*, p. 481.

18. *Ibid.*, p. 431.

19. Jusqu'aux précisions apportées par B. Duchatelet dans *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Albin Michel, 2002. Voir notamment p. 165-8 et 177-8.

20. *JAG.*, p. 354.

21. *Ibid.*, p. 609 et lettre du 12 septembre 1915.

22. Brochure publiée chez Floury, qui comprend, outre l'article paru dans *L'Opinion* du 30 août 1913, « Romain Rolland ou le dilettantisme de la foi », son article paru dans le même journal le 24 avril 1915, « Romain Rolland parle ».

23. Lettre du 19 avril 1915.

de lettres aux sympathies socialistes, syndicalistes ou anarchistes, ceux-là mêmes dont le peintre va donner des nouvelles dans ses premières lettres de 1915. Un autre cercle d'amis est constitué par les anciens membres de « l'Abbaye de Créteil » (1907-1908), qui vont également fournir à Thiesson les appuis dont il a besoin pour défendre Rolland : c'est ainsi que Vildrac, Bazalgette, Arcos, Chennevières, Jouve et bien d'autres vont répondre à l'appel du peintre. Révolté par l'article de Massis, il se propose de recueillir des témoignages de soutien en faveur de l'écrivain et de les publier dans les colonnes des *Hommes du Jour*. Pour cela, il se met en contact avec un de ses rédacteurs, Georges Pioch, qui consent à les faire paraître. Avant de quitter la France, le peintre a chargé Jacques Mesnil de poursuivre la collecte de ces témoignages.

Le premier séjour du peintre est marqué par deux incidents qui montrent que s'il est un homme fidèle et empressé, il est aussi imprévoyant et malchanceux. Il commet la maladresse d'apporter avec lui, destinée à Rolland, une lettre fermée de Pioch qu'il se voit intercepter à la frontière. Or les visiteurs sont tenus par la censure de ne faire entrer sur le territoire que du courrier décacheté. Pour cela, il sera condamné en janvier 1916 par le Parquet de la Seine à une amende de 150 francs au paiement de laquelle Rolland se proposera d'ailleurs de participer²⁴. Le second incident est constitué par l'arrestation de Thiesson par les autorités françaises dès son retour à Paris :

J'ai été gardé pendant deux heures, encadré par les gendarmes avec les déserteurs. Je suis maintenant en liberté provisoire. L'autorité... la même qui m'a fait délivrer mon passeport me recherchait comme insoumis. Concluez !²⁵

Ces deux incidents montrent que Thiesson a mal évalué la situation que la guerre imposait aux civils des pays belligérants ou des territoires restés, comme la Suisse, dans une neutralité interlope. De même, preuve de ses imprudences, un certain nombre de lettres évoquent plus tard « l'Affaire Thiesson²⁶ » où sont impliqués Copeau de passage en Suisse, Debarges, directeur de la *Semaine Littéraire*, Henri Guilbeaux, le rédacteur de la revue *Demain* et le peintre lui-même : une rumeur circule à Genève selon laquelle Rolland écrirait pour les « poilus » du front afin de les pousser à la désertion. Au fil des jours, et des lettres (les deux hommes s'écrivent souvent deux fois la même journée...), Thiesson fait le compte des témoignages reçus de Paris ou envoyés par Mesnil. Mais quand paraissent enfin les premiers textes, c'est hélas « au pèse-gouttes²⁷ ». Dans son *Journal*, Rolland relève le nom

de ceux qui témoignent pour lui, mais ces manifestations de soutien ont trop tardé. L'effet de surprise ne joue pas.

D'autres revues ont d'ailleurs eu vent de ces témoignages ou étaient au courant de leur prochaine parution : le 1er novembre un article de Loyson dans *La Revue* alerte les lecteurs sur une pétition en faveur du défaitiste Rolland²⁸, et le 14 novembre, *Avanti* soutient « l'Adresse » de Thiesson²⁹, alors qu'elle n'a pas encore paru... Assurément le peintre, enthousiaste et vétilleux, a manqué de discrétion...

Par malchance, le 1er janvier 1916 « le dernier journal libre à Paris³⁰ » (*Les Hommes du Jour*) cesse de paraître et la publication de « l'Adresse » est interrompue. Elle ne reprendra qu'épisodiquement dans les mois qui suivent avant de disparaître définitivement des colonnes du journal. Un projet de recueil des témoignages, un moment envisagé, n'aboutit pas non plus. L'écrivain va se mettre en rapport avec Charles Bernard pour que son journal, *La Revue mensuelle*, fasse paraître les quelques textes de soutien qu'il lui reste, mais le projet initial est bien loin.

Faire appel au dévouement de Thiesson, ce « cœur d'or », dit Rolland, et l'avoir à ses côtés comme une sorte d'attaché de presse, n'est pas sans risque : l'homme, impulsif, veut si bien faire que son zèle aboutit parfois au résultat inverse escompté. Il est vrai que Rolland travaille parfois en sous-main et le pousse à s'engager pour lui : il lui propose des adresses d'amis à contacter, lui fait lire ses articles pour mieux être défendu, lui suggère l'idée de mettre en garde Guilbeaux contre la censure, mais comme si la remarque venait non pas de lui-même mais de la propre initiative du peintre³¹. L'écrivain a du mal à laisser ses amis agir seuls, sans intervenir lui-même, ce qui lui vaut les accusations finalement justifiées d'orchestrer en personne les opérations en sa faveur. Or sans sa présence, pense-t-il à tort ou à raison, les ennuis sont plus grands encore et sa défense est mal assurée. La correspondance entre le peintre et l'écrivain montre le délicat équilibre auquel Rolland doit parvenir pour que, à un moment où il a décidé, en cessant de publier des articles politiques, de ne plus prendre la parole, celle-ci soit bien comprise...

Thiesson, qui n'avait pas prévu de telles difficultés, découvre la pugnacité des opposants, parmi lesquels les républicains ne sont pas les moins difficiles à contrer, à l'exemple de Paul-Hyacinthe Loyson qui accuse Rolland de créer un réseau de défaitistes³². Les limites de l'intervention du peintre auprès de son mentor sont imposées par un enthousiasme brouillon ainsi

24. JAG., p. 622.

25. Lettre du 20 septembre 1915.

26. Jacques Copeau, Roger Martin du Gard, *Correspondance*, Tome II, introduction par Jean Delay, texte établi et annoté par Claude Sicard, Tome II, Gallimard, 1972, p. 797-804.

27. Lettre du 3 décembre 1915.

28. P.H. Loyson, « Appel à Romain Rolland », *La Revue*, 1er-15 novembre 1915.

29. JAG., p. 590-5.

30. JAG., p. 622.

31. Lettre du 31 octobre 1915.

32. Voir « Romain Rolland et la "bande à Loyson" : le soupçon du complot », *infra/ supra*.

que par un autre aspect de son tempérament : ne se décrit-il pas lui-même comme un être « ondoyant » : « ou très actif – ou morne, hargneux – aimant les hommes et les détestant encore plus³³ » ? Quand il écrit qu'à l'égal de Jaurès et de Tolstoï, la bonté de son ami n'est pas salutaire « si elle n'est accompagnée d'une sorte de violence à la Marat³⁴ », une différence de taille apparaît dans leur conception respective des rapports humains : Rolland, à cette époque du moins, ne saurait envisager le recours à la violence pour faire valoir ses idées. Enfin la loyauté et la franchise du peintre sont si fortes qu'il en oublie parfois la bienséance et la mesure, si bien que Rolland écrit dans son *Journal* :

Les amis donnent encore plus à faire que les ennemis. Il faudrait passer son temps à surveiller les uns et les autres. « J'ai parmi eux de chaleureux dévouements – le cœur d'or de Thiesson, l'intrépide Mesnil, – mais aucun cerveau pondéré³⁵. »

Il n'empêche : l'activité dévouée de son ami préfigure la constitution de cette communauté d'hommes aux mêmes idées pacifistes réunis par la communion d'une fraternelle humanité, d'inspiration plus internationaliste qu'européenne, comme en témoignent la « Déclaration d'Indépendance de l'Esprit » d'août 1919 ou le projet de Maison internationale des Amis dans les années 20³⁶. La correspondance, qui fait revivre un moment historique du passé genevois, met à jour les rouages d'un groupe dont le fonctionnement est parfois enrayé par des comportements individualistes : Thiesson n'a pas échappé à ce travers, autrement plus marqué chez Guilbeaux au demeurant. Il jalouse Masereel et se désolidarise de Jouve, qui, installé en Suisse, est en train de se lier d'amitié avec Rolland.

L'aventure suisse de Thiesson révèle néanmoins une forte amitié entre les deux hommes. De Montana, où avec sa femme, en décembre 1915, il s'est installé dans un chalet non loin de celui du couple Jouve, Thiesson se plaint à Rolland de ce qu'il ne lui écrit plus beaucoup³⁷. La relation, se dégageant peu à peu de l'action militante, n'a plus besoin de rapports écrits quotidiens. La correspondance devient, au fil des semaines, « touristique » et relate les loisirs du peintre, son travail d'artiste, les promenades à ski dans les montagnes suisses ou les séances de pose des couples

Gallimard et Jouve. Les deux hommes sont de moins en moins situés « sur le même plan ».

Lorsque Thiesson quitte la Suisse, en avril 1916, l'échange de lettres avec Rolland s'est sensiblement espacé. Arrivé en France, le peintre tombe malade³⁸. Les lettres se raréfient. C'est vers d'autres amis que s'est tourné Rolland à cette heure : P. J. Jouve qui se propose d'écrire un livre sur lui, ou bien Jean de Saint-Prix qui accomplit également le voyage en Suisse auprès du « maître ». Lui aussi mourra jeune. Tous deux également auront cherché – et trouvé – un guide. Mais Thiesson se sera montré beaucoup plus enclin à l'effusion affective, davantage dominé par les sentiments et les émotions.

« Si j'avais seulement dix amis comme lui, en France, rien ne leur ferait obstacle³⁹ », écrit Rolland à son propos, exprimant certes sa foi dans les forces de la bonté, mais dévoilant aussi une conception utilitaire de l'amitié, un peu dans l'esprit de ces interventions auprès d'hagiographes (Bonnerot, Seippel, Jouve...) avant qu'ils ne publient leur livre. Cette correspondance révèle en tous cas chez Romain Rolland une volonté exigeante : celle de mettre en accord une pensée, une vie et un art, c'est à dire une profession de foi pacifiste, une amitié authentique et un engagement intellectuel. Elle nous montre que Thiesson aura été un des témoins et un des acteurs privilégiés de cette entrée en dissidence de l'auteur de *Jean-Christophe*, de son entrée en politique.

Parmi les participants à ce pèlerinage suisse « au-dessus de la mêlée », le peintre aura été l'ami qui révèle le mieux le souci qu'avait Romain Rolland d'éprouver et jauger l'amitié de ceux qui l'entourent et se disent ses amis, à la capacité qu'ils ont à le servir dans la promotion d'une pensée réconciliatrice. Thiesson l'aura ainsi aidé à peaufiner une image proche de la légende.

mai 2011

Roland Roudil, est doctorant à l'Université de Montpellier. Sa thèse « *La correspondance Gaston Thiesson - Romain Rolland (1915-1919)* » sous la direction de Jean-François Durand, sera soutenue en novembre prochain.

33. Lettre du 19 juillet 1917.

34. Lettre du 8 octobre 1915.

35. *JAG.*, p. 558.

36. Voir Jean-Pierre Meylan, « Comblant le ravin entre l'Europe et l'Inde : Romain Rolland, le projet d'une "Weltbibliothek" et d'une "Maison internationale des Amis" », *Études rollandiennes*, n° 21.

37. Lettre du 27 décembre 1915.

38. Guilbeaux affirme qu'il était allé en Suisse se faire soigner au sanatorium de Leysin, *Du Kremlin au Cherche-Midi*, Gallimard, 1933, p. 47.

39. Lettre du 27 octobre 1915, C 20, p. 193.